



# Le Québec généreux



LES SAMEDI 9 ET DIMANCHE 10 JUIN 2018

## Les philanthropes s'unissent pour lutter contre la pauvreté

Centraide du Grand Montréal pilote depuis près de deux ans le Projet impact collectif (PIC), une démarche de lutte contre la pauvreté qui innove en unissant les philanthropes et en laissant les collectivités déterminer les projets à financer.

ETIENNE PLAMONDON EMOND

*Collaboration spéciale*

**D**ans la cour arrière de l'école Louis-Joseph Papineau, à Montréal, un jardin a été aménagé et des ateliers pédagogiques sur l'agriculture urbaine y sont organisés pour les élèves du secondaire. En plus de servir d'outil d'aide à la réussite scolaire et d'occasion pour les jeunes d'acquérir une expérience de travail pour favoriser leur employabilité, l'initiative se greffe à la mise sur pied d'un système alimentaire local dans le quartier Saint-Michel, dont le but consiste à fournir des fruits et légumes frais à une population habitant en plein cœur d'un désert alimentaire.

Il n'y a pas si longtemps, il aurait été difficile de financer une telle démarche jouant sur de multiples tableaux. Mais l'arrivée du Projet impact collectif (PIC), en 2015, piloté par Centraide du Grand Montréal, a permis d'ouvrir des sommes à ce genre d'approche. « Ça nous a donné l'occasion de démarrer des actions qui se soutiennent les unes les autres, explique France Émond, directrice générale de la table de quartier Vivre Saint-Michel en santé. On n'avait plus de bailleur de fonds normé qui nous disait que pour obtenir de l'argent, il fallait travailler spécifiquement en alimentation ou en habitation. On a pu avoir des projets qui mélangeaient et maillaient différents aspects de notre plan de quartier. »

### Révolutionner la philanthropie

Le PIC, démarré discrètement il y a un peu plus de deux ans, a créé une petite révolution dans le monde de la philanthropie. Du moins, il bouscule complètement la manière dont elle se pratique depuis quelques décennies au Québec. Neuf fondations différentes, parmi lesquelles on retrouve la Fondation Lucie et André Chagnon, la Fonda-

tion Mirella et Lino Saputo et la Fondation Molson, verse à travers ce projet des fonds dans une enveloppe commune opérée par Centraide du Grand Montréal. Près de 23 millions sur cinq ans sont ainsi mobilisés pour lutter à grande échelle contre la pauvreté sur l'île de Montréal.

« Pour nous, il y a un défi de pouvoir investir dans la continuité », explique Myriam Bérubé, directrice du PIC à Centraide du Grand Montréal. Pour l'organisme, il s'agissait d'une façon de dépasser les campagnes annuelles à travers lesquelles il amasse et décaisse des sommes sur un horizon d'un an. « On avait cette idée de développer un autre type de don, qu'on a appelé les fonds transformationnels, qui sont de plus grands dons échelonnés sur plusieurs années et qui nous permettent d'aller beaucoup plus loin dans les objectifs de lutte contre la pauvreté et l'exclusion. »

Du même coup, le PIC renverse le modèle de décisions en vogue depuis quelques décennies dans la philanthropie : plutôt que ce soit les philanthropes qui décident où seront investis les sous, ce sont les collectivités qui déterminent les initiatives prioritaires pour leur quartier. Les bailleurs de fonds n'imposent aucun ordre du jour prédéfini et considèrent que les citoyens des quartiers sont les mieux placés pour connaître leurs besoins ou trouver les solutions les mieux adaptées à leur réalité. « Depuis des années, les tables de quartier travaillent à se donner des plans d'action, souligne Myriam Bérubé. Mais une fois qu'elles avaient consulté la population, qu'elles avaient priorisé leurs grands enjeux, qu'elles s'étaient organisées, elles se retrouvaient devant le défi de frapper à chacune des portes de chacun des bailleurs de fonds afin de trouver du financement pour les priorités qui avaient été définies localement. Ça posait un enjeu énorme, parce que chaque bailleur de fonds avait ses objectifs, ses orientations, ses échéanciers, ses contraintes administratives. Il fallait faire un bricolage financier. »

### Investir dans la confiance

Centraide du Grand Montréal entretenait déjà des relations bilatérales avec les différents bailleurs de fonds, mais

VOIR PAGE C 2 : PAUVRETÉ



Faire d'un événement éphémère une pépinière d'idées  
C 3



Les femmes au cœur de la philanthropie  
C 4

# LE QUÉBEC GÉNÉREUX

## Travailler dans des endroits inspirants

La Fondation Dollar d'argent aide les organismes à se trouver des locaux ou à rénover ceux qu'ils occupent

ETIENNE PLAMONDON EMOND  
Collaboration spéciale

En janvier dernier, l'organisme À deux mains/Head and Hands, qui fournit une foule de services aux jeunes de 12 à 25 ans, a intégré l'ancienne bibliothèque Benny, dans le secteur Notre-Dame-de-Grâce. Le déménagement est loin d'être une simple coquetterie. Son programme pour les jeunes parents peut désormais se réaliser dans le même bâtiment que ses autres activités. Il s'agit d'une première depuis la mise en place de ce volet il y a une trentaine d'années! «Cela permet d'offrir plus facilement aux jeunes parents un accès à nos autres services», souligne la directrice générale Andrea Clarke. Elle ajoute que l'organisme se trouve désormais sur un seul étage, ce qui lui permet d'accueillir des personnes à mobilité réduite pour qui l'organisme s'avérait moins accessible jusqu'ici.

Ce nouveau toit, À deux mains/Head and Hands le doit en grande partie au soutien de la Fondation Dollar d'argent. Cette organisation philanthropique, qui a vu le jour en 2012, a été secouée par le décès soudain de son cofondateur et président Adam L. Steinberg, le 19 avril dernier. «L'intention est de continuer le travail», affirme Jane Rabinowicz, vice-présidente et cofondatrice de la Fondation Dollar d'argent. «L'approche d'Adam était de travailler en l'honneur d'autres personnes. On va l'honorer avec le travail de la fondation.»

### Comblent un vite

Cette fondation comble actuellement un vide en finançant et en accompagnant les organismes de bienfaisance dans leurs démarches pour se trouver des locaux ou rénover ceux qu'ils occupent. «C'est très important pour le fonctionnement d'un organisme, mais il n'y a pas beaucoup de fondations qui sont prêtes à se lancer là-dedans, souligne Jane

Rabinowicz. On a souvent l'idée que les organismes communautaires doivent travailler dans des sous-sols d'église ou des conditions insalubres. Notre mission, c'est de voir comment l'espace peut refléter la mission de l'organisme. Les organismes communautaires font un travail important et critique, donc il devrait y avoir des espaces sains et salubres pour les employés, les bénévoles et les bénéficiaires. Et au-delà de ça, avoir des espaces inspirants.»

L'idée a d'ailleurs émergé lorsque Jane Rabinowicz dirigeait le centre alimentaire communautaire Santropol roulant avant son déménagement en 2010. L'organisme se trouvait alors dans des locaux trop étroits et mal adaptés à sa mission. Elle avait alors fait appel à l'aide d'Adam L. Steinberg, qui avait de l'expérience en développement immobilier et qui l'a accompagnée dans ses rencontres avec des ingénieurs et des architectes. «Les questionnaires d'organismes sans but lucratif, nous ne sommes pas des experts en immobilier, mais chacun de nos sous compte.» Après avoir constaté comment le nouvel espace avait transformé l'organisation, Jane Rabinowicz et Adam L. Steinberg ont poursuivi leur collaboration et lancé la Fondation Dollar d'argent afin de soutenir d'autres organismes dans ce genre de démarches.

Au-delà de l'espace physique, Jane Rabinowicz souligne qu'aider un organisme de bienfaisance à devenir propriétaire ou à signer un bail avec des conditions avantageuses peut aussi lui assurer une meilleure stabilité. «Si on a peur de quitter nos locaux dans deux ans, il y a un impact psychologique dans l'organisation: cela peut empêcher de penser et de rêver à long terme.» Récemment, la Fondation Dollar d'argent donnait environ 150 000\$ par année en subventions à ce genre de projets. En 2017, une vingtaine d'organismes ont bénéficié de l'un de leurs financements.

concevoir un plan d'aménagement pour l'ancienne carrière Francon. Le but: désenclaver le quartier et améliorer la mobilité sur le territoire. Les plans y prévoient, par ailleurs, la construction d'une maison communautaire pour répondre aux besoins des organismes du quartier en locaux.

Les douze autres quartiers reçoivent, quant à eux, un soutien modéré regroupé à travers trois projets, qui répondent à des besoins communément déterminés dans ces quartiers, soit la mise sur pied d'un système alimentaire local, la construction d'équipements collectifs, ainsi que des actions pour rejoindre les personnes les plus isolées ou vulnérables.

Jusqu'à maintenant, 5 millions ont été décaissés. Le plus gros des actions reste à venir. Le PIC va aussi aider, dans les prochaines années, les acteurs locaux à renforcer leurs capacités en ce qui concerne l'évaluation des répercussions de leurs actions. «Souvent, quand on fait des projets, on ne sait pas exactement c'est quoi les retombées, admet France Emond. Là, on a des outils de collectes de données. Donc on espère pouvoir documenter l'impact réel.»

«On ne peut pas dire maintenant ce que le PIC va laisser au bout des cinq ans comme héritage à Montréal, parce qu'on est trop tôt dans l'action, dit Myriam Bérubé. Mais il y a une chose qui est certaine: c'est que la collaboration philanthropique ne sera plus jamais la même entre les fondations.»



De nombreuses initiatives au Québec permettent aux générations de se rencontrer pour mieux se rapprocher.

ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

### INTERGÉNÉRATIONS QUÉBEC

## Rapprocher les générations, un geste à la fois

Organiser un bingo entre aînés et jeunes. Fabriquer des cartes de Saint-Valentin avec des personnes âgées. Demander à des tout-petits d'emballer des livres qui seront envoyés par la poste à des aînés. Une panoplie d'initiatives qui peuvent sembler anodines à première vue, mais dont la portée dure bien plus que l'espace d'un instant. Pour l'organisme Intergénération Québec, il s'agit, sans l'ombre d'un doute, d'occasions qui forgent une relation entre les plus jeunes et les plus âgés de notre société où tous y trouvent leur compte. Des initiatives qui servent à rapprocher les générations, un geste à la fois.

MAGDALENE BOUTROS

Collaboration spéciale

Tous les jours pendant une semaine, des élèves de Natashquan, sur la Côte-Nord, ont pris part à une dégustation de mets traditionnels autochtones près d'une rivière. Ils ont manipulé et préparé eux-mêmes les plats, avec l'aide de personnes âgées de la communauté. Selon le centre de santé Tshukuminu Kanani, qui a lancé l'activité, cette occasion d'échanges entre deux générations a non seulement permis aux plus jeunes d'en apprendre plus sur les plats traditionnels et le dépeçage des peaux, mais elle a également été une magnifique prétexte pour échanger sur la langue et la culture innues.

Il s'agit là de l'une des nombreuses initiatives qui ont vu le jour ces derniers mois au Québec. Des projets qui permettent aux plus jeunes et aux plus âgés de notre société de se rencontrer et de se parler, tout simplement.

### Créer des lieux de rencontre

«Chaque activité est une occasion pour les participants d'échanger sur leurs visions, de découvrir les préoccupations des aînés et de comprendre les attentes des jeunes générations», explique Fatima Ladjaj, directrice de l'organisme Intergénération Québec, qui organise annuellement un concours visant à récompenser les plus belles initiatives de rapprochement intergénérationnel.

Cette année, 116 projets ont été soumis dans la province. Leur point commun: la générosité et la solidarité qui les sous-tendent.

Intergénération Québec collige par la suite tous les projets soumis et les répertorie dans une plateforme intitulée Résot'âges. Accessible à tous par Internet, ce véritable catalogue de bonté permet d'inspirer d'autres organismes pour qu'ils créent à leur tour des lieux de rencontre entre les générations. Des lieux qui ont essaimé dans notre société moderne.

À Montréal, l'organisme PAS de la rue, qui accompagne les personnes âgées de 55 ans et plus vivant en situation d'itinérance ou de grave précarité, a développé le projet «Ensemble en action».

Une initiative qui a permis de créer un espace de rencontre entre des personnes prises en charge par PAS de la rue et des jeunes de l'organisme Les Chemins du Soleil, qui a pignon sur rue dans l'arrondissement Ville-Marie.

Cet espace est vite devenu un lieu de discussions autour des thèmes de la discrimination, de l'intimidation et du stress. À travers des activités ludiques qui ont pris la forme, par exemple, d'une sortie dans un festival ou d'un jeu de société, des échanges sont nés.

«La manière dont ces aînés ont vécu la discrimination et comment ils l'ont surmontée ou ils ont agi pour la combattre, c'est un bagage qui vaut son pesant d'or pour des jeunes adolescents qui peuvent vivre des situa-

tions d'intimidation», souligne Fatima Ladjaj.

À Trois-Rivières, la résidence Les Marronniers a poussé cette idée de lieu de rencontre encore plus loin. Par son programme «Logement en résidence contre bénévolat», cette résidence privée pour personnes âgées offre l'hébergement gratuit à deux étudiants du niveau collégial ou universitaire en échange de 40 heures de bénévolat par mois. La seule condition: que ce bénévolat se traduise par des liens directs avec les résidents.

### Un Québec solidaire

Pour Fatima Ladjaj, l'ensemble de ces initiatives — qu'elles soient à petit ou à grand déploiement — permettent de façonner un Québec ouvert, inclusif et solidaire.

En décloisonnant les générations et en créant des espaces de discussions et d'échanges entre les différentes strates de la société, la lutte contre l'exclusion sociale et la quête du bien-être collectif sont amplifiées, croit-elle.

«En s'entraînant, en étant solidaires, on crée un sentiment d'appartenance à la société, les préjugés tombent», souligne M<sup>me</sup> Ladjaj.

Un rapprochement qui représente une plus-value pour toutes les générations, croit M<sup>me</sup> Ladjaj. Pour les aînés, ces activités permettent de briser l'isolement et de goûter à ce sentiment d'utilité qui leur glisse souvent des mains.

Pour les plus jeunes, ces occasions de côtoyer la sagesse des plus âgés permettent d'acquérir certaines connaissances et compétences.

«Avant, lorsqu'on parlait d'échanges entre un aîné et un groupe de jeunes, on parlait d'une transmission de savoirs, explique M<sup>me</sup> Ladjaj. Mais aujourd'hui, on parle plutôt de partage de savoirs ou encore de partage d'expériences.»

«Ce n'est pas une relation du haut vers le bas, mais vraiment un échange bilatéral», poursuit-elle.

Pour favoriser ces occasions de partage, Intergénération Québec cherche à outiller un maximum d'aînés pour qu'ils puissent mener des activités d'échange avec les jeunes et créer des liens avec eux.

L'organisme a notamment mis sur pied le programme Part'Âge, qui offre un accompagnement aux organismes pour aînés qui veulent mettre sur pied des activités de partage d'expériences intergénérationnelles.

À Montréal, une soixantaine d'aînés ont été formés l'an dernier pour développer des activités dans neuf quartiers défavorisés de la métropole.

Intergénération Québec souhaite maintenant étendre ce programme à toute la province. «On veut vraiment qu'il y ait des agents multiplicateurs en matière de rapprochement intergénérationnel partout au Québec, explique M<sup>me</sup> Ladjaj. Nous voulons que tous les aînés aient cette piqure pour l'intergénérationnel, pour qu'ils saisissent n'importe quelle occasion pour être proches des jeunes, pour partager avec eux leur vécu.»

## PAUVRETÉ

SUITE DE LA PAGE C 1

les asseoir autour d'une même table a comporté son lot de défis. «Il y a eu une confiance à construire, souligne Myriam Bérubé. Chaque fondation a sa couleur, sa vision, sa propre compréhension du changement social [...] Ça nous amène une saine tension et on ne peut pas s'installer dans un confort comme responsable de projet. On est constamment appelé à faire mieux.» Le PIC compte aussi trois partenaires stratégiques, soit la Ville de Montréal, la Direction régionale de santé publique de Montréal ainsi que la Coalition montréalaise des tables de quartier.

Le projet est désormais entré dans sa phase de mise en œuvre et d'expérimentation. 17 quartiers ont été ciblés pour recevoir du soutien. Au départ, une certaine somme a été accordée aux tables de quartier pour organiser des processus de consultation, de collaboration et d'idéation, afin de rallier différentes parties prenantes autour de grandes orientations.

Les quartiers Saint-Michel, Centre-Sud, Saint-Léonard, Côte-des-Neiges et Parc-Extension bénéficient d'un soutien plus intensif. Outre le projet de système alimentaire et d'agriculture urbaine, le PIC a accordé un financement à Vivre Saint-Michel en santé pour l'organisation d'une démarche d'urbanisme participatif, un forum citoyen et l'embauche d'une personne afin de

POUR L'AVANCEMENT DE LA CULTURE  
PHILANTHROPIQUE

Développer et partager les savoirs  
Rassembler et susciter le dialogue



MOI  
JE DONNE

institut Mallet  
www.institutmallet.org

## LE QUÉBEC GÉNÉREUX

## Faire d'un événement éphémère une pépinière d'idées

Le 2 juin dernier, une centaine d'initiatives bénévoles se sont répandues dans la ville l'instant d'une journée dans le cadre de l'événement annuel 100 en 1 jour. L'édition de cette année avait néanmoins une perspective différente, puisque certaines de ses activités éphémères pourraient bien se développer de manière pérenne.

ETIENNE PLAMONDON EMOND

Collaboration spéciale

Création de mandalas, atelier de sensibilisation aux enjeux liés à l'eau, comptoir de limonade, jardinage, parties de ballon-chasseur: la cour de l'école primaire De la Petite-Bourgogne bouillait d'activités le 2 juin dernier. Un groupe de parents travaille de manière bénévole depuis plusieurs mois à la revalorisation et à la revitalisation de cet endroit pour en faire un lieu plus accueillant pour les familles et renforcer les liens entre les habitants du quartier. Avec un projet d'aménagement dont l'horizon est fixé pour 2019, l'équipe a profité de la tenue de l'événement 100 en 1 jour pour donner un élan à son projet, l'ouvrir, le partager et le faire connaître à l'ensemble de la collectivité, souligne dans une entrevue téléphonique Claudia Dubé, une des mères impliquées dans ce groupe.

Sarah Abarro, coordonnatrice de 100 en 1 jour pour l'organisme sans but lucratif Impact Hub Montréal, espère que cette initiative, comme d'autres auxquelles elle a assisté le même jour dans la métropole, va se développer au-delà de ces 24 heures durant lesquelles une centaine d'activités organisées par divers citoyens ont égayé la métropole québécoise.

100 en 1 jour est né en 2012 à Bogotà, en Colombie. Pendant une journée, des citoyens réalisaient de leur propre chef des interventions pour «prendre soin d'infrastructures de la ville qui avaient besoin d'un peu d'amour», explique Cédric Jamet, qui a organisé de manière bénévole la première édition montréalaise de 100 en 1 jour en 2013. La plateforme d'action citoyenne a réussi son pari et la formule a essaimé à travers le monde. Le 2 juin dernier, cet événement se tenait dans 49 villes réparties dans une quinzaine de pays.

À Montréal, l'édition 2018 revêtait un caractère particulier puisque, pour la première fois, l'événement était mené par Impact Hub Montréal et la Maison de l'innovation sociale (MIS). Et ces derniers voient dans ce *happe-*



Depuis 2012, 100 en 1 jour met la collaboration citoyenne au cœur du changement social.



PHOTOS IMPACT HUB MONTRÉAL

ning un potentiel plus large. Le 24 mai dernier, lors du Sommet de Montréal sur l'innovation organisé dans le cadre de C2 Montréal, la MIS a annoncé que son incubateur civique accompagnerait des initiatives bénévoles émergentes de cette journée d'activités, pour les aider à se structurer, à développer leurs idées ou pour les orienter vers des ressources. «Ce qui est ressorti des éditions antérieures, c'est que c'était un beau canal de mobilisation citoyenne, mais que ça tombait un peu après l'événement, observe Patrick Dubé, codirecteur général de la MIS. Ce qu'on essaie de faire, c'est changer ce récit autour de 100 en 1 jour et voir si, année après année, on est capables d'en faire une espèce de pépinière à étincelles d'idées citoyennes qui peuvent mener à de l'innovation.»

#### Impact durable

Dès le début d'avril, Impact Hub Montréal a commencé à mobiliser des citoyens et à organiser plus d'une vingtaine d'ateliers d'idéation. «On arrivait souvent avec cinq ou six idées concrètes d'actions qui allaient pouvoir être mises en avant le 2 juin», raconte Charles Beaudry, directeur des opérations à Impact Hub Montréal. Dans les prochaines semaines, la MIS va prendre le relais et réaliser un bilan avec des porteurs de projets. Elle va ensuite lancer un appel de candidatures, à l'issue duquel elle prévoit d'accompagner environ une dizaine de groupes pour les amener plus loin. «Notre pari, c'est qu'il y a dans la centaine d'initiatives, au-delà de la participation des citoyens, des embryons

d'idées qui pourraient avoir de l'impact à plus long terme à Montréal», indique Patrick Dubé.

C'est cette nouvelle perspective qui a poussé Cédric Jamet à s'impliquer de nouveau dans l'événement. Il se souvient de certaines propositions des éditions passées à travers lesquelles les gens embellissaient des places laissées à l'abandon pour les rendre plus ludiques, vivantes, voire sécuritaires. L'énergie se dissipait souvent par la suite, faute de suivi et de soutien. «Sachant que c'était propulsé par la MIS, dit-il, j'y ai vu la possibilité de faire quelque chose qu'on avait toujours voulu faire dans les premières éditions, c'est-à-dire sortir de la dynamique de l'événement et en faire une pratique au quotidien.» Une perspective qui cadre selon lui avec l'un des principes à l'origine de 100 en 1 jour, soit inviter les gens à ne pas exercer leur citoyenneté seulement lors de chaque élection.

«Ma conviction, c'est que c'est la ville du futur, ajoute-t-il. Les villes, ce sont des institutions, des infrastructures, mais ce sont les gens qui la font. Quand on n'a pas cette implication, ce désir de faire et les espaces pour faire, je pense qu'il y a un peu du tissu urbain qui disparaît.»

Le *happening* annuel permet selon lui de raviver la notion de plaisir associé à cette implication. «On présente souvent l'action citoyenne comme un sacerdoce, quelque chose de difficile, de long et d'ardu. Le but de 100 en 1 jour, c'est aussi de montrer que ça peut être fait dans le plaisir et dans la célébration des choses qu'on aime dans la ville.»

«Quand on n'a pas cette implication, ce désir de faire et ces espaces pour faire, je pense qu'il y a un peu du tissu urbain qui disparaît»

Contenu commandité et produit par le RQVVS

## LE MOUVEMENT VOISINS SOLIDAIRES:

### RÉDUIRE L'ISOLEMENT DANS NOS COMMUNAUTÉS

Les phénomènes d'exclusion et d'isolement social sont des enjeux de santé publique de plus en plus importants partout dans le monde, y compris au Québec. En effet, l'Organisation mondiale de la Santé considère le soutien social comme l'un de ses déterminants. Certains spécialistes en sont même arrivés à la conclusion que l'influence des relations sociales sur le risque de décès est comparable aux facteurs de risque bien établis pour la mortalité comme le tabagisme et la consommation d'alcool et dépasserait l'influence d'autres facteurs de risque tels que l'inactivité physique et l'obésité. (Holt-Lunstad et al 2010).

#### L'isolement, beaucoup plus présent qu'on ne le croit...

Au Québec, un foyer sur trois se compose désormais d'une personne seule. Le nombre de ces personnes est propulsé par le vieillissement de la population et le divorce, selon le Conseil des aînés. Cependant, chiffrer l'isolement social est une tâche complexe, puisque des gens vivant seuls peuvent jouir d'une vie sociale riche, alors que d'autres, bien qu'entourés, souffrent de solitude et d'isolement.

De nombreuses études portant sur les effets de l'isolement ou de la participation sociale des personnes âgées ont démontré que les voisins proches constituent une source de soins, de sécurité et d'entraide, dont l'impact est mesurable, notamment en ce qui concerne la capacité du maintien à domicile.

#### Le RQVVS présente le mouvement Voisins solidaires aux Québécoises et aux Québécois

Le Réseau québécois de Villes et Villages en santé, qui soutient depuis 30 ans le monde municipal et les collectivités locales pour construire des milieux de vie inclusifs et solidaires, présente aux Québécoises et aux Québécois le mouvement Voisins solidaires, après avoir exporté la Fête des voisins en 2006, qui connaît d'ailleurs un fort succès. La Fête des voisins, qui aura lieu cette année le 9 juin, est une fête ayant pour but de permettre à des voisins de se rencontrer de façon conviviale, afin de rompre l'isolement. Ces deux projets ont été créés en France par Atanase Périfan, un conseiller municipal de Paris, à la fin des années 90.

Au Québec, une expérimentation de Voisins solidaires, démarrée en 2012 auprès de 7 municipalités de toutes tailles, a mis en évidence la pertinence de l'approche. L'amélioration des liens de voisinage, le développement de l'entraide et la promotion de la participation citoyenne contribuent directement au mieux-être de tous et à la qualité de vie.

En effet, chacun peut constater les bienfaits d'un voisinage où le sentiment d'appartenance, la cordialité et l'entraide sont répandus.

## QU'EST-CE QUE LE MOUVEMENT VOISINS SOLIDAIRES ?

Voisins solidaires vise notamment à encourager le vivre ensemble au sein des communautés. Il s'agit pour les municipalités et organismes souhaitant s'investir, de promouvoir une vision positive du voisinage et de mettre de l'avant l'entraide intergénérationnelle (organiser un lancement de la démarche en présence d'élus, réaliser un sondage sur le voisinage, tenir un kiosque, etc.). Ceux-ci peuvent également créer des occasions de rencontres dans le voisinage (placer des boîtes de partage dans les lieux publics, promouvoir la Fête des voisins etc.), utiliser les leviers décisionnels pour soutenir les projets collectifs émanant de voisins naturellement rassembleurs et faciliter les initiatives citoyennes. Ce mouvement tend à rallier les municipalités, les organismes locaux et les citoyens autour d'objectifs communs visant à développer des relations de voisinage en santé.

De plus, Voisins solidaires s'intègre facilement aux initiatives existantes, aussi bien au niveau des politiques et des plans d'action municipaux (familles, aînés, développement social et immigration), qu'à des projets portés par des tables ou des organismes liés à l'inclusion sociale, à la revitalisation, à la petite enfance, etc.

«Globalement, le RQVVS souhaite, d'ici quelques années et grâce au mouvement Voisins solidaires, que le Québec soit reconnu pour avoir changé les dynamiques entre voisins. Nous souhaitons en effet que les voisinages deviennent des espaces d'entraide et de cordialité pour toutes les générations et en particulier pour les aînés, afin de générer des projets collectifs», selon Chloé Dodinot, Directrice générale du RQVVS.

Le Réseau québécois de Villes et Villages en santé (RQVVS) propose notamment des outils concrets, une communauté de pratique et des guides d'intervention. Il apporte aussi une expertise-conseil pour que les acteurs s'approprient l'approche Voisins solidaires.

#### Un projet sociétal qui contribue à l'amélioration de la qualité de vie !

Le mouvement Voisins solidaires a donc des effets bénéfiques sur la santé individuelle. Il contribue certainement à renforcer le tissu social, et à développer la vitalité communautaire ainsi que la sécurité des quartiers, en plus de maintenir les aînés plus longtemps à leur domicile. Voici donc plusieurs bonnes raisons pour aller jeter un coup d'œil et vous informer !



À la suite de leur arrivée en sol québécois, les personnes immigrantes, en particulier les familles, peuvent être confrontées à des difficultés d'insertion en emploi, d'accès à un logement et à des revenus suffisants ainsi qu'à des obstacles liés à la barrière linguistique et aux pratiques de discrimination. La perte du réseau familial élargi et l'isolement social qui peut s'ensuivre font également partie des difficultés que peuvent vivre les membres de ces familles. (Saulnier, 2004; Bérubé, 2004; Lazure et Benazera, 2006; Vatz Laaroussi et Rachédi, 2008; Vatz Laaroussi et Messé A Bessong, 2008).

En 2017 le collectif aînés isolement social de la ville de Québec estimait que l'isolement social concernait 15% de la population des 65 ans et plus au Canada. L'univers relationnel des aînés gravite autour de quatre ensembles : la famille, les amis, les professionnels et les voisins (Drulhe et coll., 2007).

Le voisinage représente un lieu important pour le développement de nouveaux réseaux, car il offre de multiples opportunités pour les individus d'y tisser des liens. (Burns, Lavoie et Rose, 2012 ; Morin et Baillergeau, 2008).

Il est nécessaire que les décideurs et les commissions locales et nationales du gouvernement reconnaissent l'isolement social comme un facteur de risque important impactant la mortalité et la morbidité dû à ses effets sur les maladies cardio-vasculaires et la santé mentale (Leigh-Hunt et al 2017)

Voisins solidaires  
www.voisinssolidaires.ca • info@voisinssolidaires.qc.ca  
Réseau québécois de Villes et Villages en santé  
www.rqvvs.qc.ca • info@rqvvs.qc.ca

# LE QUÉBEC GÉNÉREUX

INSTITUT MALLET

## Les femmes au cœur de la philanthropie

JEAN-FRANÇOIS VENNE

Collaboration spéciale

Les femmes occupent une place grandissante sur tous les plans de la philanthropie, révèle une récente recherche produite par l'Institut Mallet. «Elles donnent trois fois plus d'argent qu'il y a trente ans et on les trouve aussi à la direction et dans les conseils d'administration d'organismes philanthropiques», souligne Nicole Ouellet. Elle-même occupe le poste de directrice générale de la Fondation Berthiaume-Du Tremblay, laquelle se consacre au bien-être des personnes âgées. Elle siège aussi au conseil d'administration de l'Institut Mallet, où l'on trouve aussi Fabrice Vil, chroniqueur au *Devoir*.

L'Institut Mallet a été fondé en 2011 à l'initiative des Sœurs de la Charité de Québec, avec la collaboration de l'Université Laval, rejointe quelque temps plus tard par l'Université Concordia. Son rôle est de contribuer au développement d'une culture de la philanthropie et du don de soi, principalement par l'avancement et le transfert des connaissances sur ce secteur. Tous les deux ans depuis 2013, il organise un sommet sur la culture philanthropique réunissant de nombreux acteurs du milieu. Ces derniers partagent leurs idées, discutent des défis qu'ils affrontent, et surtout découvrent des approches novatrices et prennent connaissance des dernières données sur la philanthropie. «Plutôt que de discuter d'une cause en particulier, ils peuvent échanger sur la philanthropie elle-même, afin de développer une réelle culture dans ce secteur», explique Jean M. Gagné, associé principal

chez Fasken et président et chef de la direction de l'Institut.

Dans cette optique, l'Institut a souhaité concevoir un portrait du don philanthropique au Québec. «Pas seulement des dons en argent, mais aussi en temps et en expertise», précise Jean M. Gagné. Une belle occasion de scruter les habitudes de dons des Québécois. Le sondage, mené sur Internet par Léger Marketing en avril 2018, a permis d'obtenir les réponses de 1008 adultes.

### Le rôle des femmes a changé

L'étude permet plusieurs constats intéressants, notamment au sujet du rôle des femmes en philanthropie. Historiquement, elles ont été au cœur des efforts de soutien aux pauvres, aux familles ou encore aux immigrants et réfugiés. Cette tradition remonte à la place importante occupée dans ce domaine par les religieuses pendant longtemps et s'est perpétuée dans un secteur communautaire largement porté par les femmes.

Cependant, leur rôle a changé. Si elles continuent d'offrir leur temps, elles donnent maintenant beaucoup plus d'argent, en plus de mettre leur expertise de gestionnaires et de dirigeantes au profit de nombreux organismes. Les trois quarts de la main-d'œuvre du secteur de la bienfaisance et sans but lucratif sont des femmes. Elles occupent aussi la majorité des postes de direction. Pourtant, soulignait encore récemment Imagine Canada, elles y touchent des revenus inférieurs de 24 % à ceux de leurs collègues masculins.

La forte augmentation de la participation des femmes sur le marché

du travail depuis 1985 et la hausse de leurs ressources financières se reflètent dans une augmentation de leurs dons. Au cours des douze mois précédant le sondage, les 64 % de Québécois ayant fait un don en argent se répartissaient de manière semblable entre les hommes et les femmes.

Le don moyen des hommes s'élevait à 244 dollars, contre 155 pour les femmes. Une différence significative, mais en voie de se résorber au Canada. En 1985, les dons totaux des Canadiennes s'élevaient à 1,1 milliard de dollars, contre 3,5 milliards en 2014, selon la Fondation Rideau Hall et Imagine Canada. Leurs dons représentaient 28,1 % des dons totaux en 1985, contre 35,9 % en 2014.

Si les dons en argent demeurent la forme la plus répandue de philanthropie au Québec, certains donnent aussi du temps et de l'expertise. De fait, 44 % des Québécois ont consacré en moyenne 71 heures au bénévolat au cours de la dernière année. Le don d'expertise a été l'affaire de 29 % des répondants. Les deux vont régulièrement de pair. Plus des deux tiers des personnes ayant effectué du bénévolat ont aussi donné de leur expertise à des personnes ou à des organismes, pour une moyenne de 37 heures sur une année.

Les baby-boomers gagnent le titre de champions de la philanthropie. Ils donnent le plus d'heures (99 heures par année en moyenne), d'expertise (49 heures par année) et offrent les plus fortes sommes d'argent (270 \$ en moyenne).

### Passer à l'acte

Les Québécois sont très sensibilisés à l'idée de donner du temps (86 % des répondants), de l'argent (83 %) ou même de partager leur expertise (73 %). Dans ce dernier cas, rappelle l'Institut Mallet, il faut se réjouir du progrès, puisque le bénévolat d'expertise restait très peu connu il y a à peine une dizaine d'années. En général, les femmes se-



Si les femmes continuent d'offrir leur temps, elles donnent maintenant beaucoup plus d'argent, en plus de mettre leur expertise de gestionnaires et de dirigeantes au profit de nombreux organismes.

raient plus sensibilisées que les hommes à l'importance du don.

Pourtant, cette reconnaissance de l'importance du geste ne se traduit pas encore assez dans un passage à l'acte. Si près de neuf répondants sur dix croient important de donner de son temps, moins de cinq sur dix le font. On trouve un écart semblable du côté du don d'expertise. «Cela reflète parfois un certain manque de confiance par rapport à ce que l'on peut apporter à d'autres personnes ou à des organismes», avance Nicole Ouellet. Le passage à l'acte vient souvent de l'exemple d'amis ou de membres de la famille. Le milieu de travail joue aussi un rôle important pour sensibiliser les

gens aux dons, mais aussi soutenir ceux qui souhaitent en faire.»

Réjean M. Gagné croit qu'il faut continuer de raffiner les approches pour toucher les gens de la bonne façon. Selon lui, il faut insister sur la réputation de l'organisme, l'impact des dons et les valeurs fondamentales de la philanthropie. Il souhaite par ailleurs que de plus en plus de milieux, y compris le gouvernement, inscrivent la philanthropie au rang des priorités. «Nous souhaitons que la culture philanthropique trouve sa place à l'avant-plan dans les organisations privées, parapubliques et publiques au Québec et nous sentons une évolution positive à cet égard», soutient-il.

# SOLIDAIRES, C'EST DANS NOTRE NATURE



Se serrer les coudes, ici on connaît ça.

Parfois par nécessité, souvent par plaisir.

Ces liens d'entraide avec les amis, la famille peuvent aussi se tisser avec nos voisins.

Le Réseau québécois de Villes et Villages en santé qui célèbre ses 30 ans et qui est l'instigateur de la Fête des voisins propose une approche qui marie les petits gestes et les grandes idées :

**Voisins solidaires, ou l'art de profiter des bons côtés d'être à côté.**



voisinsolidaires.ca